



N° 73 - MARS 2011

AU SOMMAIRE

- Observations ornithologiques
- Gravelot semi-palmé aux îles Marquises
- Les Salanganes de Taiohae, Nuku Hiva
- Paille-en-queue à bec jaune nichant dans les Mape
- Kura counts (comptage des 'Ura – Lori de Rimatara)
- Les Titi – Chevalier des Tuamotu - de Tahanea
- Campagne de recensement des mammifères marins (et d'oiseaux marins)
- Aliens
- Nouvelles espèces d'oiseaux
- Rapports, Revues et Articles
- L'oiseau sur la branche

SUR VOS AGENDAS

Dates des prochaines réunions du bureau:

- 20 avril 2011
- 3 mai 2011
- 1^{er} juin 2011

Les réunions se tiennent chaque mois à partir de 16h30 au Parc Paofai à Papeete.

Pour nous contacter appelez au 52 11 00



ISSN 2102-5908

Te Manu

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ D'ORNITHOLOGIE DE POLYNÉSIE
B.P. 7023 Taravao - Tahiti - Email : sop@manu.pf - Site Internet : www.manu.pf

Pihiti Lori des Marquises *Vini ultramarina*



contributed by *Photographic Handbook of Birds of the World*, Jornvall & Shirihai, A & C Black, London ©

EDITORIAL :

Pour commencer l'année 2011 nous vous proposons un *Te Manu* riche en informations sur les oiseaux du *fenua*. Ce début d'année a été prolifique en observations diverses : oiseaux de mer (c'est la période de reproduction pour beaucoup d'entre eux), migrateurs (c'est la saison pour les visiteurs de l'hémisphère nord) et oiseaux indigènes plus ou moins rares (Héron strié, Canard à sourcil, Carpophage, Ptilope et Martin-chasseur). Mais il a aussi eu des oiseaux exotiques comme ce Padda trouvé à Tahiti.

Alice Cibois et Jean Claude Thibault nous gratifient de leur intéressante découverte d'un Gravelot semi-palmé à Eiao et nous content la triste histoire des salanganes de la cathédrale de Taihoae.

Nous partagerons l'enchantement de Fred Jacq face aux Paille-en-queue volant dans la magnifique forêt cathédrale de *Mape* de la vallée d'Opunohu et vous lirez avec satisfaction les bons chiffres des recensements des Lori de Rimatara réintroduits sur Atiu aux Îles Cook en 2007.

Ensuite à l'occasion de la deuxième observation d'un Chevalier des Tuamotu à Raroia, il nous a paru intéressant de résumer les acquisitions récentes sur la biologie de cette espèce à la suite des travaux de Marie-Hélène Burle à Tahanea en 2009.

Nous vous donnerons aussi les quelques résultats préliminaires de la grande campagne d'observation aérienne des cétacés à laquelle *Manu* est associée qui permet de recenser pas mal d'oiseaux marins.

Enfin nous compilons pour vous quelques articles scientifiques qui font état de la découverte de nouvelles espèces d'oiseaux en Polynésie française, hélas aujourd'hui éteintes, montrant la fragilité des écosystèmes face aux bouleversements induits par les activités humaines et nous illustrerons ces disparitions par un OISEAU SUR LA BRANCHE dédié à l'emblématique Bécasseau tahitien éteint depuis 200 ans maintenant.

Très bonne lecture...

Philippe Raust

OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES

A'o - Héron strié

Butorides striata - 'Ao

- PAPEETE - TAHITI

Etienne RAAPOTO de RFO a vu celui de la Papeava il y a 2 mois (janvier 2011) au croisement de l'avenue Pomare et de la rue des remparts perché dans un arbre.

- PIRAE - TAHITI

Rarahu David a photographié en février 2011 le héron strié qui se trouve sur la rivière de la Fautaua perché sur l'antenne de télévision de la maison de sa maman (elle l'avait déjà prise au bord de la piscine en 2005 (Cf. *Te Manu* n° 52).



- TAIARAPU-OUEST – TAHITI

Poerava Thouet ai vu: un héron strié à 12h47 le dimanche 27 février 2011 voler vers la lagune de Mitirapa.

Canard à sourcils

Anas poecilorhyncha - Moora oviri

- TAHITI - PAPARA

Jean Francois BUTAUD a observé le 3 janvier 2011 9 individus sur une mare au Golf d'Atimaono. Début décembre il n'y avait pas les canetons.

On connaît peu de choses sur sa reproduction : d'après les observations rapportées dans *Te Manu* on a vu des canetons en septembre (n°45), octobre (n°53), décembre (n°18) et février-mars (n°35).



- TUBUAI

Ludwig BLANC a vu le 1er février 2011 deux canards à sourcils au dessus de la piste d'aviation.

Bécasseau Sanderling

Calidris alba – Turi (Tuamotu)

- TUBUAI

Ludwig Blanc a vu un bécasseau Sanderling le 8 janvier 2011 près du quai de la mairie.

C'est un migrateur régulier en petit nombre en Polynésie. La précédente observation à Tubuai a été faite en janvier 2003 par Philippe Raust (Cf. *Te Manu* n°42). C'était la première sur cette île.

Courlis d'Alaska

Numenius tahitiensis - Kivi

- NUKU HIVA

Jean-François BUTAUD nous fait part d'une observation de courlis à Nuku Hiva le 9 janvier 2011 : il s'agit de 8 courlis (accompagnés de 12 pluviers) à 870 m d'altitude dans une végétation rase d'herbacée, légèrement en contrebas de la crête dominant à l'Ouest la vallée de Hakau, sur le versant coté Terre-déserte.

Frédéric Benne, guide de randonnée, qui était avec lui disait qu'il voyait de plus en plus de courlis sur ce site avec 1 "couple" quelques années auparavant puis 4 individus plus tard (2 adultes et 2 jeunes ; mais les jeunes sont potentiellement des confusions de pluviers).

Pluvier fauve

Pluvialis fulva - Torea

- TAHITI - TAIARAPU OUEST

Peva LEVY nous informe de la présence d'un Torea (Pluvier fauve) qui se promène en ce moment sur les bassins de l'IFREMER. Il est très reconnaissable par la bande blanche qu'il a sur le coté (plumage nuptial). Pas très farouche, il mange des insectes dans les herbes et semble en bonne santé. L'année dernière il l'avait observé à la même époque et pratiquement au même endroit

- HUAHINE

Ludwig BLANC, Lors de son passage à Huahine le 8 janvier 2011 a compté 27 pluviers sur le bord de la piste d'atterrissage. Les pluviers apprécient particulièrement les accotements à l'herbe rase où ils chassent de petits insectes et ils ne semblent pas dérangés par les va et vient des avions.

Chevalier des Tuamotu

Prosobonia cancellata – Titi

- RAROIA

Corinne LEVY qui habite l'atoll de Raroia (Tuamotu) a pu observer une quinzaine de couples de Phaétons à brins rouges en reproduction sur le motu où elle habite au nord de l'atoll., mais surtout elle a vu et photographié un Titi *Prosobonia cancellata*

La photo jointe (ci dessous) ne laisse aucun doute sur l'identification positive.

C'est donc la deuxième fois que cette espèce rare est notée sur l'atoll de Raroia puisque Jean-Yves Meyer l'y a déjà vu il y a 2 ans

S'agit il de migrant(s) – le site de reproduction le plus proche est Reitoru (200 km) – ou bien Raroia abriterait il une petite population reproductrice ?



Noddi bleu

Procelsterna cerulea

- TAHITI

le 21 janvier 2011 à 10h20 du matin, Anne GOUNI a vu un Noddi bleu *Procelsterna cerulea* sur le bord de la lagune de Mitirapa. L'oiseau est venu se poser au bord de l'eau dans le virage qui est situé après le pont de Mitirapa en réfection (en allant vers Taravao). Elle n'a aucun doute sur l'espèce ayant eu tout le temps de l'observer.

Carpophage des Marquises

***Ducula galeata* - Upe**

NUKU HIVA

▪ Samuel ETIENNE, Maître de conférences en géographie physique à l'Université de la Polynésie française nous a contacté de la part de Jean-Claude Thibault à qui il avait envoyé des photos d'une récente observation de *Ducula galeata* à Nuku Hiva, Marquises.

Il a donc observé le 31 décembre 2010, en bord de route, perchés à 3 m du sol environ 2 Upe coordonnées du point d'observation: 8.880762°S 140.106675°W



Les 2 individus photographiés (adulte et juvénile) ont donc été observés dans le centre sud de l'île,

ce qui semble nouveau par rapport aux zones d'observations habituelles (article de Villard et al, 2003). Un autre a été observé furtivement le 29/12/10.

▪ Jean-François BUTAUD nous signale par ailleurs, que les Upe sont communs sur les hauteurs de la baie Marquisienne (Uea-Maauu) au-delà de 900 m de part et d'autre de l'ancienne piste. Ils se nourrissent de goyaves en ce moment (c'est dans cette zone que nous avons prélevés les 10 oiseaux fondateurs de la population de Ua Uka ent 2000 et 2003).

Ils sont également très réguliers sur les kehika (*Syzygium jambos* - pomme-rose (odeur) / jaune (couleur) près de l'ancienne pente école de parapente. Des habitants les voient en fond de vallée de Taiohae (Hoata-Meau).

▪ Joséphine LOUVEAU qui habite une petite vallée du sud de Nuku Hiva entre Taihoae et Taipivai nous rapporte que des Upe fréquentent sporadiquement les zones boisées de sa propriété.

Ptilope de la Société – 'U'upa

Martin chasseur respecté – 'Otatare

- BORA BORA

Yves JUVENTIN enseignant à Bora Bora depuis 1983, par un mail du 26 janvier 2011 nous signale ses observations de Ptilope et de Martin-chasseur à Bora Bora. Yves Juventin habite dans la baie de Faanui en bord de mer.

Il a donc aperçu récemment (pour la première fois) et à deux reprises, un oiseau qui ressemble à un Martin-chasseur. C'est son cri qui l'a interpellé. Il était sur une branche de Purau en bord de mer. Malheureusement, il n'a pas eu le temps de le prendre en photo.

Depuis un Ptilope (photos jointes) vient régulièrement se nourrir des fruits du Moto'i qui est dans sa cour. Il pensait qu'il avait disparu de l'île car il y a des années qu'il n'en avait plus vu.



Une troisième mention de Gravelot semi-palmé aux îles Marquises

Alice Cibois (Musée d'Histoire Naturelle de la Ville de Genève) & Jean-Claude Thibault (Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris)

A Semipalmated Plover (Charadrius semipalmatus) was observed during a visit on Eiao (Marquesas Island) from 9 to 15 November 2010. This constitutes the third record for Eastern Polynesia.

Un gravelot bigarré de blanc, brun et noir a été observé durant l'intégralité d'un séjour sur l'île d'Eiao (Marquises), du 9 au 15 novembre 2010. Il se tenait généralement sur des rochers en bord de mer, dans la partie est de la baie de Vaituha.

Plutôt seul, il était parfois en compagnie d'un chevalier errant (*Heteroscelus incanus*) ou de quelques pluviers fauves (*Pluvialis fulva*). Nous l'avons identifié comme un gravelot semi-palmé (*Charadrius semipalmatus*).



Le gravelot semi-palmé observé à Eiao en novembre 2010 (© J.-C. Thibault)

D'allure et de coloration proches d'autres gravelots, on le distingue du petit gravelot (*C. dubius*) par sa barre alaire blanche bien visible en vol, et du grand gravelot (*C. hiaticula*) par son cri bi-syllabique souvent émis à l'envol, ainsi que par son bec plus compact.

Sur le cliché ci-dessous on distingue les palmures entre les doigts qui caractérisent l'espèce, alors que les autres membres de la famille des Charadriidae en ont dépourvues. On pourra se reporter aux détails donnés par des guides

d'identification (Hayman *et al.* 1986, Pratt *et al.* 1987).



Détail du cliché précédent montrant les « semi-palmures » entre les phalanges (© J.-C. Thibault)

Il s'agit de la troisième mention de l'espèce en Polynésie orientale. Auparavant, un spécimen (déposé au Muséum de Paris) fut collecté à Ua Huka le 6 septembre 1975 (Holyoak & Thibault 1984) et un autre observé à Nuku Hiva le 10 mars 1994 (peut-être le même que celui noté le 1^{er} décembre 1993 au même endroit) (Varney & Raust 1995).

Le gravelot semi-palmé se reproduit dans l'Amérique septentrionale. En dehors de la période de nidification, il hiverne en Amérique du Sud, mais il peut visiter ou s'égarer dans plusieurs archipels du Pacifique Nord, ainsi qu'au Tuvalu et ... aux îles Marquises dans le sud.

Le séjour à Eiao a été réalisé dans le cadre d'une étude pluri-disciplinaire dont le transport a été financé par la Délégation à la Recherche de la Polynésie.

REFERENCES

- Hayman, P., Marchant, J. & Prater, T. 1986. Shorebirds. An identification guide to the waders of the world. Croom Helm, Londres & Sydney.
- Holyoak, D.T. & Thibault, J.-C. 1984. Contribution à l'étude des oiseaux de Polynésie orientale. *Mémoires Muséum national Histoire naturelle, Paris* (sér. A), Zoologie, 127, 1-209..
- Pratt, H.D., Bruner, P.L. & Berrett, D.G. 1987. A Field Guide to The Birds of Hawaii and the Tropical Pacific. Princeton Univ. Press.
- Varney, A. & Raust, P. 1995. Observations ornithologiques. *Bulletin de la Société d'Ornithologie de Polynésie Te Manu* 10 : 2.

Les salanganes de Taiohae, Nuku Hiva privées de la lecture de l'Évangile

Alice Cibois (Musée d'Histoire Naturelle de la Ville de Genève) & Jean-Claude Thibault (Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris)

Marquesas swiftlets (Aerodramus ocistus) attempted to nest in the new church of Taiohae, Nuku Hiva (Marquesas Is.), but their nests were destroyed. This was the first case of breeding in building recorded for this species in Eastern Polynesia

Les salanganes sont des petits martinets qui passent l'essentiel de leur activité à se déplacer pour chercher et chasser des insectes volants. Moins d'une dizaine d'espèces habitent les archipels du Pacifique Sud, notamment les îles Cook, Société et Marquises. Aux îles Marquises où l'on rencontre une espèce endémique (*Aerodramus ocistus*), leur situation est exceptionnelle avec, localement, des populations numériquement élevées. A l'exception de Hiva Oa où elle a beaucoup décliné et de Fatu Iva où la colonisation est toute récente (voir *Te Manu* n°66), les populations sont vigoureuses. Pourtant, ailleurs en Polynésie orientale, la situation est défavorable, notamment dans la Société et aux îles Cook où les salanganes se sont éteintes sur plusieurs îles.



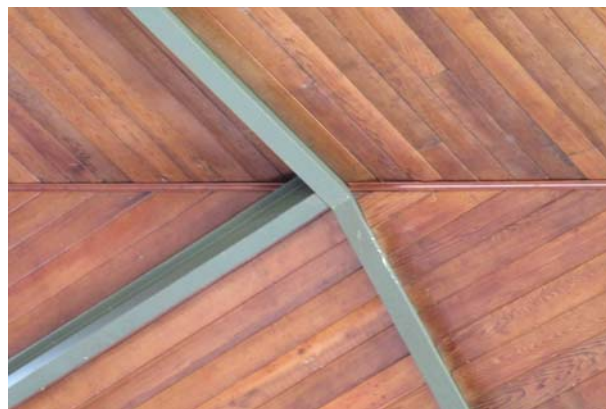
Une salangane de Nuku Hiva (KOPEKAPEKA) capturée au filet dans le cadre d'une étude génétique, novembre 2010 (© J.-C. Thibault)



La cathédrale de Taiohae à Nuku Hiva édifée en 1975 (© J.-C. Thibault)

En 2006, Robert Sulpice (SDR, Ua Huka) nous avait indiqués la présence d'une colonie de salanganes dans la cathédrale de Taiohae que nous avons pu visiter en novembre

Le 3, un nid de salangane (composé de végétaux) était effectivement édifié dans le creux d'une poutrelle près du sommet. Aucun oiseau aperçu, mais des fientes ornaient le dallage et un banc en contrebas du nid. Le 6, le nid avait disparu et une personne chargée de l'entretien nous dit « *qu'il a été détruit car les KOPEKAPEKA font trop de saletés et que d'autres avaient déjà été enlevés* ». Le dallage était nettoyé. Le 22, une ou des salanganes avaient dû revenir car le dallage sous l'ancien nid était à nouveau fienté !



Les poutrelles métalliques qui supportent le toit et sur lesquelles les salanganes accrochaient leur nid (© J.-C. Thibault)

En Mélanésie l'utilisation par les salanganes de bâtiments est fréquente, mais à notre connaissance, il s'agit du premier cas de tentative de reproduction dans un édifice en Polynésie orientale où elles établissent leur nid dans des grottes ou à l'abri d'un surplomb dans une falaise. Il s'agit donc d'un phénomène unique témoignant de leur dynamisme à Nuku Hiva. Il y a fort à parier qu'elles reviendront construire à nouveau des nids dans la cathédrale, au grand dam des personnes chargées de l'entretien. Pourtant, détruire les nids de cette espèce protégée en Polynésie française est condamnable. Alors, pourquoi ne pas leur réserver un espace dans l'église (l'équivalent de deux rangées de bancs), comme on le faisait par le passé pour les notables et les fidèles bienfaiteurs ?

Paille en queue à bec jaune nichant dans les Mape - Opunohu - Moorea

Fred Jacq a été commandité pour faire l'inventaire de la végétation et dresser une carte des forêts du domaine d'Opunohu qui font partie actuellement du futur projet de lotissement agricole du Service du Développement Rural : Zone PAVOC 2. Il y a fait une découverte étonnante et rare (extrait de son rapport).

Le 16 décembre, dans le fond de la vallée d'Opunohu entre 100 et 134 m d'altitude (données GPS), trois nids de Paille en queue à bec jaune (ceux qui ont la queue blanche) - *Phaeton lepturus* - **Petea** ont été trouvés à la fourche de grosses branches de haut et vieux Mape (*Inocarpus edulis*) creux. Dans un tronc, un ou plusieurs juvéniles ont été très nettement entendus piaillant à l'arrivée de l'adulte. A maintes reprises des adultes ont été vus tournoyant dans la forêt cathédrale à **Mape**.

Cet oiseau indigène marin, nicheur sur l'ensemble de la Polynésie française, fréquente généralement les falaises abruptes de l'intérieur des terres des îles hautes, et parfois celle de la frange littorale. Le Petea est commun en Polynésie française et est largement distribuée dans les régions tropicales et subtropicales du Pacifique Centre et Ouest. Il reste néanmoins beaucoup plus rare dans les régions Est (Gouni & Zysman, 2007). Il y a peu de cas de reproductions connus dans

des arbres en Polynésie française. Néanmoins, c'est assez fréquent au Kiribati. Claude Monnet avait noté une nidification dans des arbres à Tahiti. A Raiatea (domaine Fa'arooa), il semble bien qu'il y ait des couples dans des arbres. Quelques observations ont été également faites aux Tuamotu correspondant à des oiseaux nichant dans les palmes de cocotiers (J.C. Thibault comm. pers. 2010).

Ces zones de forêt marécageuses et ripisylve à Mape sont normalement protégées par la réglementation des eaux et forêts : le défrichement des berges est interdit 20m de part et d'autres des cours d'eau.

Le SDR compte faire un défrichement total avec de grosses machine. Évidemment je vais tenir compte dans mon rapport de toutes mes observations ornithologiques (nids de Martin chasseurs observés, de pigeons vert, paille en queue ...) et des belles forêts remarquables : Mape, 'Apape et Mara



Fourche de tronc de Mape abritant un nid de Phaëton.
(toutes les photos © F. Jacq)



Phaëton à bec jaune en vol à Opunohu.



Phaëton à bec jaune dans le sous-bois de la forêt.

N.D.L.R. : Renseignements pris auprès du SDR le projet de lotissement agricole dans la zone considérée serait abandonné en raison du peu de surface exploitable à cause des trop fortes pentes. Les oiseaux semblent donc sauvés pour cette fois...

Kura counts (comptage des 'Ura – Lori de Rimatara)

Roger Malcolm compte régulièrement les Kura (Vini kühlili) qu'il observe sur Atiu aux Iles Cook depuis leur réintroduction en 2007 depuis Rimatara aux Australes. Voici la traduction d'un de ses derniers email.

Les chiffres présentés sont le nombre de fois où il a vu ou entendu un kura chaque mois. Ils ont été normalisés à un mois de 31 jours et les chiffres entre parenthèses sont les chiffres de groupes qui comptent pour 1 oiseau observé. Un minimum d'une demi-heure d'écart est faite entre les comptages.

En fin d'année 2010 le traitement de ces données indique qu'il y a **90 ±19 Kura sur Atiu**.

Tableaux annuels de dénombrement mensuel des oiseaux vu sur l'île de Atiu

2007	Ind.	groupe
Mai (Introduction de 27 kura depuis Rimatara)	117	
Juin	118	
Juillet (4 kura envolés à Mitiaro : il reste donc 23 oiseaux sur Atiu)	102	(77)
Août	103	(74)
Septembre	133	(107)
Octobre	79	(73)
Novembre	90	(90)
Décembre	62	(53)

2008	Ind.	groupe
Janvier (commencé à appeler)	167	(150)
Février (premier jeune vu)	442	(438)
Mars (arrêt d'appel)	467	(461)
Avril	283	(283)
Mai	131	(131)
Juin (nid trouvé à la scierie)	85	(82)
Juillet	137	(137)
Août (2 oisillons vus émerger du nid à la scierie, nid trouvé à Aretou)	112	(112)
Septembre	116	
Octobre	186	
Novembre	124	(122)
Décembre	199	(192)

La réduction du nombre de Merles des Moluques sur l'île se poursuit. Un concours pour celui qui ramène le plus de pattes a été lancé le 1^{er} Juillet et s'est terminé le 31 août (2010) avec environ 600 pattes payées. La prime continue avec 116 pattes payées ce mois-ci. Jason Tuara, un chasseur de Rarotonga a été transportés par Air Rarotonga pour 17 jours de tir et a détruit 1500 oiseaux. Le nombre de Merles restant est faible, ils sont timides, mais on continue de les tirer et de les capturer. Georges les empoisonne en utilisant un lance pierre pour distribuer du riz empoisonné depuis sa voiture quand il croise un Merle. Ils prennent parfois l'appât.

Le taux de reproduction est estimé à 1,27 en 2008, 1,16 en 2009 et 1,18 en 2010.

Le taux de reproduction est le nombre de jeunes à l'envol par couple reproducteur où les Kura sont supposés se reproduire un an après l'envol et ont une espérance de vie de 25 ans. Les deux dernières hypothèses ne sont pas connues avec précision et les données sont très sensibles à ces chiffres. Le taux de croissance zéro de reproduction serait 0,08 (= taux de mortalité).

2009	Ind.	groupe
Janvier (jeune vu)	228	
Février	205	
Mars	333	(332)
Avril	213	
Mai (vu un couple non bague)	284	(275)
Juin	177	
Juillet (nid trouvé au lac)	106	
Août	209	(205)
Septembre (nouveau nid trouvé à la scierie)	271	(264)
Octobre	240	(238)
Novembre	205	(201)
Décembre	215	(212)

2010	Ind.	groupe
Janvier (vu un groupe de 7)	267	(259)
Février	268	
Mars	396	
Avril (485)	492	
Mai	352	
Juin (un nouveau nid découvert par Kape)	322	
Juillet	242	(239)
Août (nid de Kape trouvé scié au sol)	307	(301)
Septembre	322	
Octobre	330	(326)
Novembre	437	
Décembre	438	

Les 12 nichoirs fournis par Gerald McCormack ont été érigés sur les arbres autour de Atiu Villa. Jusqu'ici, seul le Merle des Moluques a été vu montrant quelque intérêt. Les nichoirs deviennent chauds en cas d'exposition au soleil aussi ils ont été installés sous les feuilles des arbres, et le suivi de ces nichoirs n'est pas facile.

Roger Kura Malcolm,
Atiu Villas BP 7, Atiu Island,
Iles Cook,
Téléphone (682) 33 777 Fax (682) 33 775
www.atiuvillas.com

Les Titi *Prosobonia cancellata* de Tahanea

Marie-Hélène Burle, doctorante de l'Université Simon Fraser à Vancouver au Canada sera de retour en Polynésie en mai 2011 pour poursuivre l'étude sur le Titi *Prosobonia cancellata* qu'elle a engagée il y a deux ans sur l'atoll de Tahanea. Cette année elle compte également, sur un financement du CEPF, avec le soutien de la SOP et de Island Conservation, dératifier certains motu pour permettre à cette espèce d'étendre son aire de reproduction. C'est l'occasion de vous présenter les données préliminaires acquises sur cette espèce à la biologie méconnue en 2009 extraites de son rapport.

Dénombrement

On a estimé à environ 150 le nombre total de Titi sur l'atoll de Tahanea dont une quarantaine non bagués sur l'ensemble des motu. Ce chiffre est légèrement inférieur aux estimations antérieures de 185 oiseaux données par Pierce & Blanvillain (2004). Il est à noter que les deux tiers de ces oiseaux se trouvent sur 2 motu seulement : Tiromi (34 couples avec le minuscule motu de Tiromi iti) et Ogarahu (une quinzaine de couples).

Etude ornithologique

Le Chevalier des Tuamotu est un limicole de petite taille, au plumage cryptique beige vermiculé ou barré de brun, au bec fin et relativement court pour un limicole, uniformément sombre, à l'exception de

la base de la mandibule inférieure de couleur chair, au ventre pouvant aller d'un blanc pur à un beige vermiculé de brun, aux pattes allant de vert pâle ou jaune vif à brun très sombre, à l'iris marron et possédant un trait sourcilier pale. Le plumage semble identique chez le mâle et la femelle, mais un subtil dimorphisme n'est pas exclu. Il existe une variation du plumage entre les individus qui n'est pas due à l'usure. Son interprétation est inconnue. Par contre, nous n'avons pas observé la présence de 2 morphes (un morphe clair et un morphe sombre), comme le décrivent Holyoak et Thibault (1984).

Le tableau 2 donne les résultats des mesures morphométriques standards pour les 65 oiseaux sexés à ce jour (sur les 110 oiseaux capturés)

	Longueur moyenne culmen (mm)	Ecart type	Longueur moyenne tarse (mm)	Ecart type	Longueur moyenne aile (mm)	Ecart type	Valeur moyenne masse (g)	Ecart type	Taille de l'échantillon (n)
Femelle	16,3	±0,7	25,7	±1,1	113,3	±3,3	43,0	±4,8	34
Mâle	15,8	±0,8	25,8	±1,0	112,2	±2,6	37,8	±3,1	31

Ces différentes mesures ont permis d'établir un dimorphisme sexuel dans la direction classique pour les limicoles, à savoir, des femelles plus grandes. Effectivement, la longueur du culmen est significativement plus grande de 3% chez les femelles que chez les mâles. La longueur du tarse et la longueur de l'aile ne sont pas significativement différentes chez les mâles et les femelles. En ce qui concerne la masse, les femelles sont très significativement plus lourdes que les mâles. Cependant, alors que les longueurs du culmen, du tarse et de l'aile sont des mesures stables dans le temps, la masse, elle, évolue durant la saison de reproduction, il est possible que certaines femelles aient été pesées alors qu'elles portaient un œuf. Il semble donc que les femelles soient plus lourdes que les mâles, mais ces résultats sont à prendre avec précaution.

Comportement et système de communication

- « Queue-en-l'air (QEL) », avec le sous-groupe de « queue-en-l'air réciproque » (mutual tail-up display) :

L'oiseau a la queue relevée, les ailes tombantes. Dans le cas de la QEL réciproque, les deux partenaires d'un couple réalisent le comportement simultanément, généralement à moins d'un mètre l'un de l'autre. Ce comportement a une fonction

territoriale, notamment réaffirmer la présence de l'individu dans son territoire, en particulier après une absence et dans le cas de la QEL réciproque, il sert à réaffirmer les liens du couple, notamment après une séparation ou une perturbation comme l'intrusion d'un individu ayant des aspirations territoriales. Ce comportement est très fréquent.

- « Marche en ligne » :

Les 2 partenaires se suivent de très près, souvent le long d'une branche, dans la position décrite ci-dessus, mais silencieusement. Ce comportement se produit souvent quand les 2 partenaires sont amenés à coopérer pour chasser un individu hors du territoire et participe à la réaffirmation des liens du couple. Il serait intéressant de savoir si un sexe est généralement devant, et lequel, mais nous n'avons aucune donnée sur ce point.

- « Atterrissage parachute » :

Atterrissage très particulier des Titi qui planent sur des ailes raides mi-ouvertes avant de se poser. Particulièrement prononcé lorsqu'un oiseau retourne sur son territoire. Précède alors un QEL. Il n'est pas encore clair si les Titi atterrissent toujours en parachute ou seulement dans certaines circonstances.

- « Lissage de plume territorial (LPT) », avec les sous-groupes de « lissage de plume à la frontière

(LPF) » et « lissage de plume réciproque à la frontière (LPRF) » :

Ce comportement est en tout point semblable à un lissage de plume classique, mais il se produit en situation territoriale (la plupart du temps à une limite de territoire (LPF)), est souvent produit par deux oiseaux de territoires adjacents (LPRF) et peut durer pendant plus d'une heure en cas de conflits.

- « Parade du mâle » :

En période de reproduction, précédant l'accouplement, le mâle suit la femelle, au sol ou le long d'une branche, avec une posture de QEL, mais en produisant un chant typique.

- « Aile-en-l'air » :

Ce comportement est typique des parents protégeant un poussin en détresse : le parent lève une aile à la verticale et ouvre l'autre latéralement. Il est stimulé par les cris du poussin et il est facile de l'induire en repassant les pépiements d'un poussin : durant la période de reproduction, les oiseaux y répondent même s'ils n'ont pas de poussins au moment de l'expérience. Nous ne savons pas si leur réaction serait similaire en dehors de la période de reproduction.

Habitat et Alimentation

Le Chevalier des Tuamotu, préfère les zones ouvertes perturbées, à l'intérieur des motu, dominées par des parterres de *Pokea Portulaca lutea* et des buissons de *Naupata Scaevola taccada* dont il se nourrit. Il fréquente également les hauts de plage où les *Tohonu Heliotropium foertherianum* dominant et les bordures de forêts

de tou *Cordia subcordata* ou les tou isolés lorsque ceux-ci sont en fleurs. Il semble éviter et les zones naturelles densément boisées (forêts denses de Tou, de Pu'atea *Pisonia grandis* ou de Fara *Pandanus tectorius*), les zones exposées et arides à U'u *Suriana maritima* ou Mikimiki *Pemphis acidula* et les plantations denses de cocotiers *Cocos nucifera*.

A Tahanea, le Titi se nourrit principalement de :

- Nectar, prélevé dans les fleurs de *Scaevola taccada* et *Cordia subcordata*,
- Graines et Pétales de *Portulaca lutea*,
- Quelque chose que nous n'avons pu identifier dans les fleurs de *Cocos nucifera*,
- Puces de sables (collectées pour identification) trouvées sous la litière des *Heliotropium foertherianum* et des *Kahaia Guettarda speciosa*. Il se pourrait que ce soit principalement les femelles produisant des oeufs qui en mangent mais ceci reste hypothétique. Les puces de sable pourraient être une source de protéines importante pour la production des oeufs,
- Minuscules éléments végétaux de plusieurs plantes au sol,

Système social

Les Titi sont socialement monogames. Les couples occupent et défendent des territoires minuscules - sur Tiromi, ces territoires sont les plus petits territoires jamais observés chez une espèce de limicole territorial. Quelques territoires beaucoup plus grands sur Goioio et Ovivo se composent d'un milieu fermé et sont considérés comme un habitat sub-optimal.

Motu	Taille moyenne des territoires (m ²) ± écart type	Densité (couples/ha)	Nombre de territoires
Tiromi	1284 ± 540	7.8	30
Tiromi iti	1709 ± 470	5.9	4
Goioio	4152 ± 1490	2.4	4
Ovivo	5039 ± 2181	2.0	3

Environ un 5^{ème} des oiseaux de l'atoll ne possède pas de territoire et n'a donc probablement pas l'opportunité de se reproduire. Ces oiseaux se promènent de territoire en territoire et sont chassés par les propriétaires dès qu'ils sont détectés. Le mâle et la femelle participent à la

défense du territoire. Même les oiseaux qui possèdent un territoire visitent quotidiennement d'autres territoires pour se nourrir (et se font chasser de manière similaire, dès qu'ils sont détectés par les propriétaires).

Aliens

Un Padda (*Padda oryzovora*) a été trouvé à Arue le 3 janvier 2011. L'oiseau était bague à deux pattes. Il s'agit d'un oiseau de volière échappé. C'est aussi une espèce potentiellement envahissante qui s'est établie dans d'autres îles du Pacifique. Le Padda est considéré comme une peste agricole dans les rizières d'Asie du Sud-Est.

Rappel : pour cause de risque d'introduction de grippe aviaire, tous les oiseaux de volières sont interdit d'importation en Polynésie française.



Observation des oiseaux marins par avion

La campagne d'observation aérienne pour le recensement des mammifères marins et autre mégafaune pélagique (**REMMOA**) organisée par l'Université de la Rochelle, le Centre de Recherche sur les Mammifères Marins et l'Agence des Aires marines protégées a pour objectif premier de recenser les cétacés (baleines et dauphins) de la Polynésie française. Mais c'est aussi une opportunité pour repérer les oiseaux de mer tant au plan qualitatif que quantitatif. C'est pourquoi la SOP s'y est naturellement associée avec un observateur membre du bureau Ludwig Blanc, qui nous informe régulièrement des résultats préliminaires.



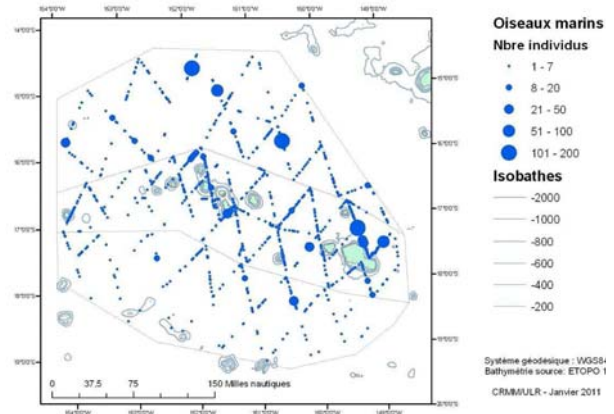
Photo : la flotte de BN2 de la campagne REMMOA

Les observations d'oiseaux marins se sont révélées régulières (n=2396) sur quasiment tout le secteur. Seule la partie océanique au sud du secteur semble cumuler moins d'observations. Au total, 9 taxons ont pu être clairement relevés et même parfois plus avec une identification au sein des groupes détaillée jusqu'au rang de l'espèce. La Gygis blanche est de loin l'espèce prédominante sur toutes les strates, suivie par les Sulidés (comprenant le plus souvent le Fou à pieds rouges et dans une moindre mesure le Fou masqué et le Fou brun). Les Phaetons (Paille en queue à brin rouge ou à bec jaune) sont également régulièrement observés, ainsi que les Procellariidés (Puffins et Pétrels) et les sternes fuligineuses.

Tableau : Nombre d'observations d'oiseaux de mer par groupe d'espèces sur la zone Société

Groupe d'espèces	Nbre obs	Fréquence (%)
Fregata spp	7	0,3
Phaethon spp	242	10,1
Oceanites ind.	4	0,2
Procellariidae	193	8,1
Anous spp	135	5,6
Sterna fuscata	206	8,6
Gygis alba	1013	42,3
Sterna lunata / bergii...	37	1,5
Sulidae	559	23,3
Total	2396	100

Carte des observations d'oiseaux de mer sur la zone Société



Chers lecteurs, n'oubliez pas de renouveler votre cotisation pour l'année 2011.



BULLETIN D'ADHESION OU DE RENOUELEMENT DE COTISATION

NOM :
 PRENOM :
 PROFESSION :
 ADRESSE :
 TELEPHONE : EMAIL :
 SIGNATURE :

Je, soussigné, désire :

- renouveler ma cotisation adhérer à la Société d'Ornithologie de Polynésie
Je souhaite recevoir le bulletin "Te Manu" en version :
 papier électronique (au format PDF)

Membre actif	5000 F CFP par an	Entreprise	12000 F CFP par an
Couple	7500 F CFP par an	Membre donateur	25000 F CFP par an
Scolaire	1000 F CFP par an	Membre à vie	75000 F CFP
Etranger	7500 F CFP par an (5000 F CFP par an si paiement par virement bancaire)		

Bulletin d'adhésion à retourner à la S.O.P., BP 21 098 Papeete, TAHITI, Polynésie française, accompagné de votre cotisation annuelle (chèque ou virement à la Banque SOCREDO compte 70031300000 - IBAN : FR76 1746 9000 0170 0313 0000 072

Nouvelles espèces d'oiseaux terrestres de Polynésie orientale

Plusieurs articles intéressants sont parus ces derniers temps qui documentent ou décrivent pas moins de six nouvelles espèces d'oiseaux terrestres en Polynésie Orientale.

Le premier de ces articles écrit par Trevor Worthy, et Graham Wragg (que nous connaissons bien à la SOP) décrit un nouveau pigeon ***Bountyphaps obsoleta*** dont les ossements ont été découverts sur l'île de Henderson (groupe Pitcairn). Il s'agit de plus d'une espèce appartenant à un genre nouveau dont les affinités ostéologiques le rapprochent du *Diduncula strigirostre* (Manu mea) de Samoa (figure ci-dessous).



Ainsi un troisième colombidé éteint vient s'ajouter à la Gallicolombe *Gallicolumba leonpascoi*, et au carpophage *Ducula harrisoni* disparus de Henderson décrits précédemment.

La seconde découverte nous vient des îles Australes et plus particulièrement de Rurutu où David Steadman (le spécialiste des oiseaux sub-fossiles dans le Pacifique) et Robert Bollt ont découvert dans les fouilles archéologiques du site de Peva la présence d'un râle éteint non décrit (*Gallirallus* sp.) et de deux espèces de gallicolombes éteintes (*Gallicolumba* sp.1 et G.

sp.2) également non décrites. Nous avons très peu de données sur l'avifaune terrestre ancienne des Australes avant l'arrivée de l'homme (aujourd'hui réduite au Ptilope de Hutton à Rapa, au Lori de Kuhl et à la Rousserolle de Rimatara pour les espèces endémiques). Cependant on peut penser qu'elle était aussi riche et diversifiée que celle des autres îles hautes de Polynésie orientale.

Le troisième article que j'ai retenu rend compte des fouilles sur le site de Onemea (Taravai) aux Gambier par Patrick Kirch, et ses coauteurs. Il fait état de la découverte des ossements d'un Carpophage et d'un Ptilope indéterminé disparus qui enrichissent de deux nouveaux colombidés l'avifaune terrestre éteinte déjà recensée par Steadman (*Gallicolumba erythroptera* et *G. nui*) ce qui porterait à quatre le nombre d'espèces de cette famille aux Gambier.

Enfin Alice Cibois et ses coauteurs élucident l'origine douteuse de deux spécimens naturalisés déposés au Muséum National d'Histoire Naturelle (Paris) attribué à l'espèce *Acrocephalus luscinius astrolabii* de Micronésie. Or les analyses génétiques ont montrés de façon certaine leurs liens avec les Rousserolles des Tuamotu et des Marquises du nord. Si l'on connaissait déjà la présence au 19^{ème} siècle de rousserolles aux Gambier au travers des récits et descriptions de navigateurs et de naturalistes ayant visité ces îles, aucun des spécimens collectés n'avait été identifié dans des musées. Les deux oiseaux testés sont donc les premières (et dernières ?) rousserolles des Gambier encore en collection.

Philippe Raust

REFERENCES

- Worthy, Trevor H. & Wragg, Graham M. (2008). A new genus and species of pigeon (*Aves: Columbidae*) from Henderson Island, Pitcairn Group. *Terra Australis* 29: 419-510.
- Steadman, David W., & Bollt, Robert (2010). Prehistoric Birds from Rurutu, Austral Islands, East Polynesia. *Pacific Science*, 64(2):315-325.
- Kirch Patrick V., Conte, Eric, Sharp, Warren & Nickelsen, Cordelia (2010) The Onemea Site (Taravai Island, Mangareva) and the human colonization of Southeastern Polynesia. *Archaeol. Oceania* 45 (2010) 66–79
- Cibois, Alice, Thibault, Jean-Claude & Pasquet, Eric (2011). Molecular and morphological analysis of Pacific reed warbler specimen of dubious origin, including *Acrocephalus luscinius astrolabii*. *Bull. B.O.C.*, 131 (1): 32-40

Revue, Rapports, Articles...

- WORLD BIRDWATCH** : Vol 32, Number 4, December 2010. ISSN 0144-4476 : Magazine trimestriel de BirdLife International (en anglais).
- BirdLife International Pacific Partnership e-bulletin** :October-December 2010, No 3. Bulletin trimestriel édité par le secretariat de BirdLife International pour le Pacifique téléchargeable à : http://www.birdlife.org/regional/pacific/downloads/BirdLife_Pacific_Ebulletin_Oct_Dec_2010.pdf
- Bird Conservation International** : Volume 20, Issue 4, December 2010. ISSN 0959-2709
- FOREST & BIRD** : Issue 339, February 2011 : Revue trimestrielle de la Royal Forest and Bird Protection Society of New Zealand Inc. (en anglais).

L'OISEAU SUR LA BRANCHE

CHEVALIER A AILES BLANCHES

Torome (Tahiti)

Prosobonia leucoptera (Gmelin, 1789)

Tahitian Sandpiper



Aspect et couleur

Petit chevalier (environ 18 cm long) de couleur unie, au dessous brun et plus foncé dessus, avec une tache blanche à l'aile. Dessus et côtés de la tête et du cou jusqu'aux ailes et au dos brun fuligineux, plus foncé sur le dos et les ailes. Une petite tache blanche derrière et au-dessus de l'œil. Lores, croupion et dessous rouille. Plumes de couverture de l'aile avec des bordures rouille. Le dessous des ailes brun sombre plus pâle au bord. Une tache en forme de croissant blanc formé par les tectrices tertiaire. Dix primaires, douze rectrices. Plumes centrale de la queue brun fuligineux avec les pointes rouilles; les externes rouilles avec du brun fuligineux.

Le bec est noirâtre, la mandibule inférieure légèrement plus pâle, pointu, mince et court, un peu comme chez un passereau insectivore. Pattes verdâtres teintées de couleur jaune paille. Orteils palmés. Un mince anneau rouille pâle autour de l'œil. L'iris est brun très foncé.

Taxonomie et répartition

Le Chevalier à ailes blanches était une espèce endémique de Tahiti.

Il est connu par un seul spécimen récolté en 1773 au cours du second voyage du capitaine James Cook par Johann Reinhold Forster (1729-1798) et peint par son fils Georg Forster (1754-1794) en 1773. Le spécimen est aujourd'hui conservé au muséum de Leyde.

Il y avait un oiseau semblable à Moorea, qui diffère par certains détails du Chevalier à ailes blanches, notamment la plus grande étendue de blanc sur l'aile, et qui a été décrit comme le Chevalier de Ellis *Prosobonia ellisi*.

La question de savoir s'il constitue une espèce vraiment distincte est probablement insoluble car les deux spécimens du Chevalier de Ellis recueillis par Anderson sur Moorea en 1777, au cours de la troisième expédition de Cook sont perdus. Il n'existe plus aujourd'hui, que quelques peintures contemporaines par William Ellis et James Webber.



P. ellisi par William Ellis

Ecologie et reproduction

Selon Johann Reinhold Forster et William Anderson, naturalistes à bord du navire Résolution, le Chevalier à ailes blanches n'était pas rare à l'époque de sa découverte il y a deux cent ans. Tout ce que l'on sait de l'écologie de l'espèce est que les oiseaux fréquentaient le bord des petits cours d'eau de l'île de Tahiti.

On ne sait rien de sa reproduction mais, par analogie avec le Chevalier des Tuamotu, il devait aussi nicher au sol.

Statut et conservation

Le Chevalier à ailes blanches n'a jamais été retrouvé après les passages de Cook et il s'est vraisemblablement rapidement éteint à la fin du 18^{ème} siècle.

Les causes de sa disparition ne sont pas connues avec exactitude mais on peut penser que son extinction a été due à l'introduction des rats noirs (*Rattus rattus*) par les navires européens.